

Billet de Midi

Echobanay

M. Paléologue, du temps qu'il était notre représentant, appartenait à l'espèce fort rare des diplomates brillants causeurs ; il était intarissable en anecdotes sur Ferdinand de Bulgarie.

Il le dépeignait sous les espèces d'un *Ferdinand-le-Traqueur*, gouverné uniquement par le trac d'être assassiné. Dans un dîner officiel au palais, le souverain va droit à un de ses ministres, politicien assez inoffensif, qui buvait tranquillement son café dans un coin, et, pour toute salutation, le toisant d'un œil soupçonneux, lui décoche à brûle-pourpoint :

— Vous ! c'est vous qui me donnerez le premier coup de couteau, le jour où on m'égorgera dans la rue !

Puis, il lui tourne le dos et va causer dans un autre groupe.

Cette hantise de l'assassinat expliquerait assez bien sa politique violente actuelle. Ferdinand lance pour la deuxième fois son peuple dans des guerres inconnues et formidables, parce que la guerre, c'est l'état de siège, commode pour régler d'abord leur compte aux ennemis de l'intérieur.

De ces règlements de compte, nous parvient ce matin l'écho éloigné : Ministres jetés en prison, généraux soi-disant exécutés par leurs propres soldats (?), colonels fusillés pour haute trahison. L'ordre règne à Sofia. La guerre contre les Russes n'y aura bientôt plus un seul détracteur. Et pour cause ! Ferdinand réalisera l'unanimité nationale par la manière forte, si le général Radko Dimitrieff, qui approche à la tête d'une armée russe, lui en laisse le temps.

En attendant, l'opinion publique y apparaît plutôt comme divisée. Et c'est une remarque qu'on peut faire sur tous les alliés de l'Allemagne. En Autriche aussi, il a fallu la manière forte pour réaliser l'accord. Livrés à eux-mêmes, les peuples de la double-monarchie se seraient séparés en deux. La moitié était pour nous. La schlague du caporal prussien a dû se substituer à la badine des archiducs pour réprimer les mutineries tchèques ou dalmates.

En Turquie, même division intime : Je ne crois pas les Arméniens, les Grecs des côtes, les Syriens, ni même les Arabes, très chauds pour les Jeunes-Turcs. Qu'Enver Pacha perde ses canons Krupp, et la moitié de ses peuples se détachera de lui ! C'est une des raisons — on ne l'a pas assez remarqué — qui a dû pousser Guillaume II à son raid sur Constantinople. Là aussi, comme à Vienne, la maison s'en allait en morceaux.

Donc, sur quatre peuples lancés à fond dans une aventure de désespoir, un seul y va tout entier de bon cœur, c'est l'allemand. Les trois autres y vont comme chiens qu'on fouette.

Au contraire, du côté des Alliés, la proportion est retournée : En France, en Angleterre, en Russie, en Belgique, en Serbie et jusqu'au Japon, pas l'ombre d'un désaccord national. L'Italie a un temps balancé, non si elle se jetterait contre nous, mais si elle resterait neutre.

Du côté boche, trois peuples sur quatre ne marchent, cohérents et disciplinés, que par la force. De notre côté, sur sept peuples, on en trouve à peine un qui ait manifesté un peu de flottement ; les six autres n'ont pas eu une dissonance.

A n'en pas douter, de nombreux sujets de François-Joseph, du Sultan et du roi bulgare font des vœux pour que leurs tyrans ne triomphent pas. Combien trouverait-on de ces dissidents parmi les sujets du tsar russe ou du roi d'Angleterre, combien parmi les sujets belges ou serbes ? Dans notre camp, qu'on soit victorieux ou vaincu, on n'aura pas de guerre civile. Nicolas II, George V, Victor Emmanuel III, Albert le Belge ou Petar le Serbe, ne craignent pas pour leur couronne : le malheur ne leur ajouterait aux yeux de leurs peuples qu'une auréole de plus. Tandis que le trône de leurs adversaires est entièrement suspendu sur l'abîme. Personne ne doute qu'en cas de défaite le Sultan et ses Jeunes-Turcs seraient étranglés. Le Cobourg de Sofia connaît son sort. Et les Habsbourg n'ignorent pas qu'avec la fortune de l'Autriche, ils jouent la leur.

Avis à MM. les rois de Bucarest et d'Athènes. Il y a un côté de la barricade décidément plus risqué que l'autre.

MAURICE DE WALEFFE